

7

LE MORT

SOUS LE SCELLÉ,

Folie en un acte, mêlée de couplets,

PAR MM. BARTHÉLEMY, LHÉRIE ET CÉRAN,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS,

LE 8 DÉCEMBRE 1834.

—••••—
PRIX : 1 FR. 50 C.
—••••—



PARIS.

J. N. BARBA, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, DERRIÈRE LE THÉÂTRE-FRANÇAIS.

—••••—
1832

PERSONNAGES.

WILLIAMS, peintre.
MORTHOMBE, médecin.
LAVENETT, huissier.
LUSTRILL, fabricant de cirage.
ANNA, femme de Williams.
DANIELS, rapin.



ACTEURS.

MM. ANDRÉ.
LEVASSOR.
DUBOURJAL.
ARMAND.
M^{ce}. CLORINDE.
FÉLICITÉ.

La Scène se passe en Angleterre.

LE MORT

SOUS LE SCÉLÉ,

FOLIE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un atelier de peinture. A droite, une table et un chevalet ; à gauche, un lit de modèle ; porte conduisant à la chambre de Williams ; à droite, une croisée et une cheminée, plusieurs chaises.

SCENE PREMIERE.

WILLIAMS, ANNA, DANIELS.

WILLIAMS, *occupé à peindre une enseigne.*

Eh bien ! ma pauvre Anna, tu vois à quoi je suis réduit... moi, peintre distingué de Brecknoc, et avantageusement connu dans la principauté de Galles ! Pour exister, il faut que je rabaisse mon pinceau à faire des enseignes !

ANNA, *brochant auprès de la table.*

Peut-être y a-t-il de ta faute ; tu n'as pas toujours su contenter tes pratiques.

WILLIAMS.

C'est vrai.

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Vieux céladon, vieille coquette,
Chacun voulait être flatté ;
Mais je broyais sur ma palette
Les couleurs de la vérité.
J'ai peint plus d'un haut personnage,
Des grands seigneurs, des courtisans,
Ils trouvaient affreux mon ouvrage.

ANNA.

Tu les faisais trop ressemblans.

WILLIAMS.

Allons ! prenons mon parti, tant pis ; de la gaité ! Daniels, broye du noir, que j'achève l'enseigne de sir Lustrill, le marchand de cirage.

ANNA.

Il a eu là une drôle d'idée.

WILLIAMS.

Quel charlatanisme ! Pour prouver l'excellence de son vernis, son enseigne représente un homme qui se fait la barbe dans une botte.

ANNA.

Et combien lui fais-tu payer ce beau chef-d'œuvre ?

WILLIAMS.

Vingt-cinq schelings... que veux-tu ? il faut bien vivre ; la miniature ne donne plus.

ANNA.

Je crains toujours qu'on ne vienne t'arrêter ; tes créanciers peuvent d'un moment à l'autre obtenir une prise de corps contre toi.

WILLIAMS.

Ils n'ont pas voulu m'accorder un nouveau délai ; j'ai employé tous les moyens, j'ai même proposé à chacun d'eux de faire le portrait de sa femme ; ils m'ont dit qu'ils avaient assez de l'original. Je tremble qu'ils n'aient pris pour huissier sir Lavenett : c'est l'homme le plus intraitable de tout Brecknoc ; il n'y a pas jusqu'à mon médecin, M. Morthombe, avec sa gaité, son petit air jovial et ses flonflons, qui ne me harcèle aussi ; quand je le vois, j'ai la fièvre.

ANNA.

C'est comme moi, lorsque M. Lustrill vient ici ; il m'ennuie avec ses complimens et ses prévenances.

WILLIAMS.

Heureusement, ma chère amie, je ne suis pas jaloux de lui.

ANNA.

Bien plus, il m'envoie des cadeaux.

WILLIAMS.

Des cadeaux ? Ceci passe la plaisanterie.

ANNA.

Hier encore, il m'a fait parvenir un panier de bouteilles de cirage, avec ce billet-doux... Écoute : ce sont des vers de sa façon...

*A madame W****

Oui, je veux devenir le coq

De la plus belle de Brecknoc.

Le teint frais et vermeil de votre beau visage

Efface tout l'éclat de mon brillant cirage.

En amour je suis encor neuf ;

De mes rivaux redoutez le langage,

Il éblouit d'abord, ce n'est que du cirage

A l'œuf.

WILLIAMS, *riant*.

Ah ! Ah !... maintenant que je connais son style, je lui permets

de l'écrire, pourvu qu'il affranchisse ses vers... Après tout, ce n'est pas la petite poste qui me ruine... J'ai écrit à tous mes amis dans quelle fâcheuse position je me trouvais; je n'ai pas encore reçu de réponse... j'en ai oublié un seul, l'ami Dickson; j'irai le voir aujourd'hui... ce sera ma dernière ressource; si elle me manque, ma foi, au petit bonheur... Oh! une idée lumineuse! j'achète un boisseau de charbon et nous nous asphyxions conjugalement.

ANNA.

Ah! mon ami, quelle idée noire!...

WILLIAMS.

AIR : *Je lui plirai.*

Si j'étais mort, *bis.*

J'aurais du talent, du génie;

Si j'étais mort, (*bis.*)

Mes ouvrages vaudraient de l'or;

Mon sort serait digne d'envie,

Je passerais gaiement ma vie,

Si j'étais mort. *bis.*

DANIELS.

A propos de mort, voici le docteur Morthombe.

SCENE II.

LES MÊMES, MORTHOMBE.

MORTHOMBE, *entrant gaiement.*

AIR : *flon, flon, flon.*

Voyons, que faut-il faire?

Faut-il saigner soudain?

Faut-il vous mettre en terre?

Voilà le médecin!

Flon, flon, etc.

J'ai, par mon gai langage,

Fait rire un vieux rentier;

Mais j'ai fait davantage

Rire son héritier.

Flon, flon, etc.

La vie est un passage;

Je dis au moribond:

Gaiement, pliez bagage,

Descendez chez Pluton.

Flon, flon, etc.

Ne vous dérangez pas, mon cher Williams; mes respects à madame... Et la santé, mes amis?...

WILLIAMS.

Elle est assez bonne, dieu merci.

MORTHOMBE, *riant*.

Vous me la devez... et mon mémoire aussi. (*Il ricane.*)

WILLIAMS, *à part*.

Nous y voilà.

ANNA, *à part*.

Comment faire?

MORTHOMBE.

Vous m'aviez promis de l'argent pour aujourd'hui... êtes-vous en fonds? Voici la note détaillée de mes visites :

1° Pour avoir vacciné mademoiselle Williams, qui depuis est morte de la petite-vérole, une livre deux schelings ; — 2° Pour avoir examiné la langue de monsieur..... huit schelings ; — 3° Pour avoir guéri trois indigestions à monsieur..... dix livres ; — De plus, pour m'être informé tout à l'heure de la santé de madame..... trois schelings. Total : onze livres treize schelings.

WILLIAMS.

Monsieur Morthombe, ne pourriez-vous pas attendre encore un peu?... Ce tableau, que je finis, pourra m'acquitter.

MORTHOMBE.

Mon cher ami, je suis las de tous ces délais... (*ricanant.*) Ménagez-moi, car vous allez avoir bientôt besoin de mes secours...

ANNA.

Personne de nous n'est malade, et nous espérons bien...

MORTHOMBE.

Vous ne savez donc pas la nouvelle? ignorez-vous ce qui arrive à Londres?...

WILLIAMS.

Est-ce quelque révolution au sujet du bill de réforme?

MORTHOMBE.

Non, il n'y a qu'à Bristol qu'on brise tout... il est enfin arrivé de Russie ex-abrupto.

WILLIAMS.

Arrivé? qui?

MORTHOMBE.

Après avoir visité Saint-Pétersbourg, Berlin, Amsterdam et Sunderland, il vient enfin d'élire domicile à Londres.

WILLIAMS.

Mais quel est donc ce voyageur?...

MORTHOMBE, *se frottant les mains*.

Le choléra-morbus. (*Il ricane.*)

TOUS.

Ah ! mon Dieu !..

WILLIAMS.

Comment ! malgré... les cordons sanitaires?...

MORTHOMBE.

On a malheureusement oublié d'en établir contre les corbeaux, les alouettes, et tous les oiseaux de passage.

ANNA.

C'est peut-être aussi quelque maladie en l'air.

MORTHOMBE, *tirant un journal.*

Précisément... Voici ce que raconte le Morning-Chronicle...

« Choléra-Morbus. — (*Il ricane.*) Il vient d'éclater à Londres dans la cité. Un chasseur des environs de la ville, croyant tuer un canard sauvage, abat un corbeau qui transmet le typhus au chien, qui le transmet au cheval de son maître, et de bête en bête le chasseur lui-même en est attaqué, et à la suite d'une fluxion de poitrine il est mort... du choléra... »

WILLIAMS.

On dit que la fumée de tabac est excellente contre ce fléau.

MORTHOMBE.

AIR : *Des fraises.*

A fumer d'tous les tabacs,
Les Anglais se consomment ;
Les Français ne l'ont craint pas,
Car, d'puis un an, l'arme au bras,
Ils fument.

D'un moment à l'autre il faut vous attendre...

AIR de *Partie et Revanche.*

Croyez-moi, cette épidémie,
Quand elle met chaque peuple aux abois,
Me fait l'effet d'la liberté chérie
Qui fit trembler en juillet tous les rois.
Pour l'un nous l'aurons à la ronde,
Pour l'aut', mon cher, c'est différent :
Le choléra fera le tour du monde,
La liberté n'en fera pas autant.

DANIELS.

On frappe.

ANNA, *effrayée.*

Serait-ce déjà lui ?

WILLIAMS.

Ça m'est égal, pourvu que ce ne soit pas un créancier !..

SCENE III.

LES MÊMES , LUSTRILL.

WILLIAMS.

Soyez le bienvenu, monsieur Lustrill!... On vous prenait pour le choléra...

LUSTRILL, *presque effrayé.*

Par exemple!... docteur, est-ce que j'ai quelque ressemblance avec ce vilain monsieur-là?... Mais non... on m'a assuré que c'était un grand pâle qui avait toujours la colique... (*d'Anna.*) Salut à la charmante Anna!... (*bas.*) Vous avez reçu mon envoi, délicieuse créature?... (*haut.*) Ah! ça, mon cher artiste, je viens vous consacrer une quatrième et dernière séance... Je vais, comme nous en sommes convenus, poser pour mes bottes...

WILLIAMS, *allant à son chevalet.*

J'étais en train de leur donner le dernier coup de pinceau.

LUSTRILL, *se plaçant.*

Toujours de profil, n'est-ce pas? à la troisième position... j'y suis... Regardez, docteur, comme ce portrait est ressemblant des pieds à la tête.

MORTHOMBE, *d'Williams.*

En ce cas, j'attendrai que vous ayez fini... Je vous prévient que je ne sors pas que je ne sors payé.

(*Il va s'asseoir à l'autre bout du théâtre.*)

LUSTRILL.

A propos, mon cher Williams, en venant chez vous j'ai rencontré sir Lavenett, qui m'a dit qu'il allait se rendre ici pour terminer certaine affaire...

WILLIAMS, *à part.*

L'huissier Lavenett!... je suis perdu!

ANNA, *à part.*

Il vient pour l'arrêter, c'est sûr.

LUSTRILL.

Est-ce que vous faites son portrait?... faites-le payer cher, car il est fort laid.

WILLIAMS, *à part.*

Ma foi, je n'ai pas un instant à perdre; courons vite chez mon ami Dickson.

(*Il fait signe à Daniels de le suivre.*)

LUSTRILL.

Cela avance-t-il?

WILLIAMS.

Dans un instant... tournez un peu la tête à droite. (*à part.*) Tant pis! laissons-le poser.

(*Il fait un signe d'intelligence à sa femme, et s'esquive avec Daniels, sans être aperçu de Lustrill ni de Morthombe.*)

SCENE IV.

LES MÊMES, *excepté WILLIAMS et DANIELS.*

LUSTRILL.

Dieu ! que cette position est gênante ! mes bottes finiront par me donner un torticolis... Vous parliez donc, docteur, du choléra quand je suis entré...

MORTHOMBE, *avec gaieté.*

Vous ne savez pas ?... il est à Londres.

LUSTRILL.

Eh bien ! je l'aurais parié... c'est décidé, je ne sors plus sans chlore ; j'en mets partout, dans mes cheveux, dans mes habits, dans mon linge, dans ma soupe et dans mes bestecks... j'en introduirai même dans mon cirage pour en assurer le débit, et je l'intitulerai : cirage anti-cholérique.

MORTHOMBE.

Oh ! personne ne peut se flatter d'échapper à ce fléau ; il fait des progrès effrayans.

LUSTRILL.

Ah ! ça, tout le monde va donc le gagner ?

MORTHOMBE.

Ça ne se gagne pas.

LUSTRILL.

Ça s'attrape, peut-être ?

MORTHOMBE.

Êtes-vous contagioniste ou épidémiste ?

LUSTRILL.

Je suis Ciragiste ; je n'ai pas d'opinion politique ; cependant je me suis laissé dire que cet horrible fléau se composait de petits atômes imperceptibles qui s'introduisaient furtivement et sans faire quarantaine dans tous les pores de notre individu...

MORTHOMBE.

Votre définition est absurde... tenez, je voudrais que vous fussiez cholérique, je vous disséquerais, j'analyserais vos intestins, et je vous prouverais la non-contagion... En effet, vous seriez un bon sujet...

LUSTRILL, *d'un air satisfait.*

Les femmes pensent toutes le contraire.

MORTHOMBE.

De toute antiquité, il a existé des épidémies ; fisez plutôt le fameux : *Solem quis dicere falsum audeat !* dans les Bucoliques de Virgile...

LUSTRILL.

Virgile avait donc aussi des coliques ?

Le Mort sous le scellé.

MORTHOMBE.

Mon cher ami, vous n'y entendez rien... terminons ce débat.

LUSTRILL.

Vous avez raison, il faut le clore... aussi bien cette savante discussion ne doit pas égayer madame.

ANNA.

Ne faites pas attention, messieurs, continuez.

LUSTRILL, regardant Anna et lui faisant les doux yeux.

Aïr de la Baronne.

L'épidémie

Doit venir régner en ces lieux :

Fièvr' d'amour consume ma vie :

J'ai déjà pris dans deux beaux yeux

L'épidémie.

Eh bien ! où est donc Williams ? il me laisse comme ça.

ANNA.

Mon mari va revenir bientôt.

LUSTRILL, bas à Anna.

Profitons de son absence... Pourquoi diable cet importun docteur est-il là ! j'aurais tant de choses spirituelles à vous dire...

ANNA, bas à Lustrill.

Y pensez-vous, mon mari, le monde, cet étranger.

LUSTRILL, à part.

Du mystère ! amour... elle est à moi.

MORTHOMBE.

Ah ! ça, monsieur Williams tarde bien à reparaitre... et mon mémoire ?...

LUSTRILL.

Et mon portrait qu'il devait me livrer aujourd'hui...

SCENE V.

LES MÊMES, DANIELS, une lettre à la main.

DANIELS.

Madame, voici une lettre très pressée... On m'a dit de vous annoncer qu'il s'agit d'une affaire importante.

ANNA.

Messieurs, veuillez permettre que je prenne connaissance...

LUSTRILL.

Je comprends, madame, j'ai le vernis du monde... Allons, venez-vous, docteur ?

Air de Robin des Bois.

Nous savons vivre ; adieu , madame ,
Avec regret nous vous quittons ;
Une affaire ailleurs nous réclame,
Bientôt ici nous reviendrons.

MORTHOMBE.

A mon dévouement daignez croire ;
Quand votre époux va revenir,
Rappelez-lui bien mon mémoire.

LUSTRILL, *bas Anna.*

Je me rappelle à votr' souvenir.

Reprise.

Nous savons vivre ; adieu , madame.

SCENE VI.

ANNA, - DANIELS.

ANNA, *décachetant la lettre.*

C'est l'écriture de mon mari. (*tisant.*) « Ma chère amie ,
« ne sois pas inquiète , je suis mort... » Grand Dieu ! « J'ai été
« attaqué du choléra , et de désespoir je me suis jeté à
« l'eau... Fais part de cette douloureuse nouvelle à mes amis
« et connaissances , et surtout à nos créanciers... Au reste , ma
« mort me met à l'abri de leurs poursuites , et , à l'exemple de
« celle de Téniers , fera doubler le prix de mes tableaux ; ainsi
« tu ne peux manquer d'acquitter les dettes du défunt... Ré-
« ponse de suite ; et par la même occasion , envoie-moi chez
« l'ami Dickson , où nous buvons à ma mémoire , trois cheini-
« ses et un bonnet de coton... »

« Pour la vie , feu ton époux , »

« WILLIAMS. »

Quelle lettre singulière !... est-il devenu fou ?... Ah ! il y a
un *post-scriptum* « Instructions à suivre. » (*Elle lit des yeux.*)
Est-il possible !... si ça pouvait réussir !... Quelle folie !... ce-
pendant essayons , puisqu'il me nomme son exécuteur testa-
mentaire.

DANIELS, *de la fenêtre.*

Madame , qu'est-ce que je vois là-bas !... l'huissier Lavenett
qui descend de voiture avec deux hommes de mauvaise mine ;
il entre seul chez nous.

ANNA.

Il vient sans doute pour s'emparer de Williams. Toi , Daniels ,
reste là.

DANIELS.

Qu'est-ce que je vais lui dire ?

ANNA.

S'il t'interroge, réponds-lui par des pleurs... Quant à moi, je vais me mettre en deuil.

AIR: *Amis, voici la riante semaine.*

Ces voiles noirs et ce funèbre emblème
N'effacent pas les ris ni les amours;
Et nous savons, grâce à notre système,
Long-temps encor prolonger nos beaux jours.
Lorsque l'on a le malheur d'être veuve,
Vite l'on prend un modeste maintien;
Le deuil toujours est la dernière preuve
De notre amour... et puis ça nous va bien.

Reçois-le; je m'enferme dans ma chambre, et j'en sortirai quand il le faudra.

SCÈNE VII.

ANI ELS, puis LAVENETT.

LAVENETT.

Mon petit ami, votre maître est-il ici?

DANIELS, *pleurant.*

Ah! ah!

LAVENETT.

Qu'est-ce que tu as donc? est-ce qu'il t'aurait battu?

DANIELS, *de même.*

Ah! ah!...

LAVENETT.

Est-ce ma présence qui te fait peur? rassure-toi, je ne veux faire de mal à personne; dis-moi seulement où est ton maître?

DANIELS.

Ah! ah! ah!...

LAVENETT.

Dis-moi où est ta maîtresse?

DANIELS.

Ah! ah! ah!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ANNA *en deuil.*

LAVENETT.

Je vous salue, mistriss.

ANNA, *pleurant.*

Ah! ah!...

LAVENETT, *à part.*

Ah! ça, elle aussi... La charade se complique... Je crois

avoir trouvé le mot. (*haut.*) Ne craignez rien, madame, c'est avec tous les égards dus à un galant homme que je vais empoigner votre époux. On m'a dit qu'il était ici... Voici le jugement obtenu contre lui, pour la somme de trois cents livres sterling. Veuillez lui annoncer mon intéressante visite...

ANNA.

Ah ! ah !...

LAVENETT.

Madame, la douleur vous égare, je vais moi-même l'inviter à me suivre.

ANNA.

Ah ! monsieur, n'entrez pas... redoutez...

LAVENETT.

Voudrait-il résister, employer la violence?... J'y suis fait, et ça ne m'épouvante pas... J'ai reçu dans ma vie six cents soufflets, autant de coups de pieds dans le... ventre, et cent vingt-neuf coups de poings sur le nez, toujours avec le sourire sur les lèvres. (*allant à la porte de la chambre.*) Monsieur Williams, au nom de la loi, sortez...

ANNA.

Mon mari vient d'expirer!...

LAVENETT.

Allons donc !

ANNA.

Dans mes bras...

LAVENETT.

Comment se fait-il ? La dernière fois que je l'ai vu, il y a six mois, il se portait parfaitement.

ANNA.

Vous me voyez dans les larmes.

LAVENETT.

En ce cas, je dois remplir mon devoir... je vais entrer.

ANNA.

Arrêtez !

LAVENETT.

Non ! non !... Il faut que je m'assure par moi-même.

ANNA.

Il est mort du choléra.

LAVENETT, *tremblant.*

Du choléra?...

ANNA.

Morbus, monsieur... Eh bien ! entrez maintenant si vous le voulez.

LAVENETT, *troublé.*

Je vous crois, madame ; ne m'approchez pas, je vous en prie... Vous ne m'avez pas touché en entrant, n'est-ce pas?... Où est donc mon chapeau ?

DANIELS.

Tenez! monsieur, le voici.

LAVENETT.

Ne portez pas la main sur mes effets... (*à part.*) Allons prévenir le docteur Morthombe pour qu'il dresse procès-verbal sur-le-champ. (*à Anna.*) Il est inutile que vous me reconduisiez. (*Il sort à reculons.*)

SCENE IX.

ANNA, DANIELS.

ANNA, *riant.*

Ah! quelle peur nous lui avons faite! Allons, cela va bien jusqu'à présent...

DANIELS.

Mais, madame, monsieur le docteur va venir... il n'aura peut-être pas autant de frayeur que lui...

ANNA.

C'est vrai, tu m'y fais penser... Il voudra s'assurer par ses yeux... Comment faire?... C'est qu'ils vont arriver...

SCENE X.

LES MÊMES, LUSTRILL.

LUSTRILL, *passant la tête à la porte du fond.*

Est-il rentré monsieur Williams?...

ANNA, *à part.*

Lustrill! nous sommes sauvés!...

DANIELS, *à Lustrill.*

Non, vous pouvez venir ..

LUSTRILL.

Je puis donc enfin vous parler seul; (car je ne regarde pas ce mioche comme un témoin...) Je puis donc faire éclater tout le désordre de mon ame... Mais pourquoi cet air de tristesse?... ces habits noirs?... Je vois ce que c'est... Ah! coquette, c'est pour rehausser la blancheur de votre teint... Séduisant charlatanisme!...

ANNA.

Comment! vous ne comprenez pas? ce sont des habits de deuil.

LUSTRILL.

Auriez-vous perdu quelques-uns de vos aïeux?...

ANNA, *tristement.*

Ce bon Williams! vous l'avez connu?...

LUSTRILL, *étonné.*

Pourquoi ce discours?

ANNA.

Ce matin encore vous lui pressiez la main.

LUSTRILL.

Eh bien !...

ANNA.

Je n'aurai jamais la force de vous dire !...

LUSTRILL.

Parlez !...

ANNA.

Il n'est plus !

LUSTRILL.

Quel bonheur !... (*se reprenant.*) Quel malheur !... Comment se fait-il... en si peu de temps... Mortels que nous sommes !...

ANNA.

Il était chez un de ses amis à boire du punch.

LUSTRILL.

Le malheureux !...

ANNA.

Tout à coup un mal affreux !... le choléra le saisit.

LUSTRILL.

Que m'apprenez-vous là ?

ANNA.

Le désespoir dans l'ame, il m'écrivit cette lettre et va se jeter dans la rivière.

LUSTRILL

Et moi qui viens de manger une carpe frite !

ANNA.

Je n'ai plus de soutien, je n'ai plus d'ami !

LUSTRILL, *avec orgueil.*

Et ne suis-je pas là, moi ?

ANNA.

C'est vrai ; vous seul, monsieur Lustril.

LUSTRILL.

Parlez, dites un mot ; et je dépose mon cœur, ma fortune, ma main et mon cirage à vos pieds.

ANNA.

C'est votre amitié que je demande.

LUSTRILL.

Mon amitié ! je croyais avoir autre chose à vous offrir... En vain vous résistez ; je veux être votre protecteur.

ANNA.

Y pensez-vous ? si promptement ? mais les convenances, le monde, la société...

LUSTRILL.

Je n'écoute que la voix de la nature.

ANNA.

Si j'étais sûre que cet amour fût sincère.

LUSTRILL.

En doutez-vous ? qu'elles preuves faut-il vous en donner ?
A quels périls faut-il courir ? Faut-il signer de mon sang la promesse de vous adorer à jamais ?... Parlez, mon existence est entre vos mains.

ANNA, *vivement.*

Je la prends.

LUSTRILL, *étonné.*

Hein !... Pas de bêtises ; je ne comprends pas.

ANNA.

Ecoutez-moi : le docteur Morthombe doit venir à l'instant même, envoyé par sir Lavenett, à qui j'ai fait accroire que mon mari était mort ici, dans mes bras ; j'ai voulu épargner à sa mémoire la honte d'un suicide.

LUSTRILL.

Que puis-je faire en cette occurrence ?

ANNA.

Remplacer mon époux.

LUSTRILL.

Eh ! je ne demande pas mieux.

ANNA.

Faites le mort à sa place.

LUSTRILL.

Comment ? vous voulez, madame... on ne doit pas plaisanter avec ces choses-là... ça peut-être dangereux.

ANNA.

Cependant, tout à l'heure, vous juriez de mourir pour moi.

LUSTRILL.

Ce n'est pas une raison ; c'est un mot qui se dit.

ANNA.

AIR : du premier prix.

C'est une preuve de tendresse
Que je veux obtenir de vous.

LUSTRILL.

Ah ! quelle voix enchanteresse !
Je cède à des accents si doux.

ANNA.

Minuit sonné, seule en silence,
Je viens, fidèle à mon serment,
Rendre le mort à l'espérance.

LUSTRILL.

Vous le trouverez bon vivant.

ANNA.

Voyez cependant ; je voulais mettre à la place un mannequin,
et je vous ai préféré.

LUSTRILL, *à part.*

Quelle aimable attention!... Elle m'aime, cette femme, elle m'aime.

ANNA.

Nous n'avons pas un instant à perdre. Daniels, donne le bonnet de coton, la robe de chambre et les pantoufles de mon mari.

LUSTRILL, *ôtant ses bottes.*

Voilà de la bouffonnerie... quel rôle on me fait jouer! si je suis ridicule c'est ta faute, amour. (*s'habillant.*) Si vous aviez pu me prévenir ce matin, j'aurais fait ma barbe... une idée... Mais je ne lui ressemble pas, à votre mari.

DANIELS.

Dites donc, madame, j'y songe, avec quelques coups de pinceau sur sa figure, ça fera la charge de monsieur Williams.

LUSTILL.

Pas de mauvaise charge.

ANNA.

Si fait, si fait; avec un peu de blanc... Il faut vous donner la pâleur convenable.

DANIELS, *lui peignant la figure.*

C'est l'affaire d'un moment.

LUSTRILL.

Ne me faites pas trop laid... O ma fraîcheur, comme on t'arrange!

ANNA.

J'entends du bruit... votre rôle commence.

LUSTRILL.

Je vais faire le mort de mon mieux; si je suis gauche, ayez de l'indulgence pour un homme qui n'en a pas l'habitude.

ANNA.

Couchez-vous sur ce lit de modèle; pas un mot, pas un geste, jusqu'à l'heure convenue; ma main est à ce prix... Daniels, couvre-le de ce tapis.

LUSTRILL, *sous le tapis.*

J'étouffe là-dessous.

DANIELS.

Tâchez de ne pas respirer.

SCENE XI.

LES MÊMES, MORTHOMBE.

MORTHOMBE.

Eh quoi! madame, ce que sir Lavenett vient de m'apprendre serait-il vrai?... Ce pauvre Williams!...

Le Mort sous le scellé.

DANIELS.

Il est là, monsieur.

MORTHOMBE.

Mort du choléra, dites-vous ? (*à part.*) Bien, très bien ; ma fortune commence. (*haut.*) Eh bien ! madame, ce matin il y avait dans ses traits tous les symptômes de la dissolution ; la véritable figure hippocratique. Voyons, Daniels, levez ce tapis, que je constate...

ANNA, *d part.*

Ah ! mon Dieu ! il va tout découvrir.

MORTHOMBE, *examinant Lustrill.*

Comme cette maladie défigure ; je ne le reconnais plus, il est hideux !

LUSTRILL, *d part.*

On t'en fera des morts comme ça.

ANNA, *à part.*

Encore un de trompé.

MORTHOMBE, *d part.*

Ma réputation devient européenne si elle y consent. (*à Anna.*) Vous aimiez donc bien votre mari ?

ANNA.

C'était mon devoir.

MORTHOMBE.

Je l'ai toujours fort estimé ; mais avec tout cela voilà ma créance perdue ; mon mémoire n'est pas acquitté, il n'y aurait qu'un moyen. (*d part.*) Abordons la question.

ANNA, *d part.*

Où en veut-il venir ?

MORTHOMBE.

Madame, l'humanité, la civilisation, l'intérêt général ; bref, tout vous fait un devoir d'accueillir ma proposition.

ANNA.

Quelle est donc cette proposition ?

LUSTRILL, *d part.*

Je crois qu'il lui conte fleurette.

MORTHOMBE.

Le défunt est mort cholérique, il serait bon de rechercher les causes de cette maladie pour en mieux combattre les terribles effets. Vous connaissez la difficulté que nous éprouvons en Angleterre pour nous procurer des sujets ? vous pourriez, sans manquer à la mémoire de votre époux, et pour acquitter sa créance, l'abandonner à la science chirurgicale ?

LUSTRILL, *à part.*

Il est sans gêne, ce monsieur ; il veut tailler dans le vif.

ANNA, *à part.*

J'ai envie de rire... vendre ce pauvre garçon !

MORTHOMBE.

Je pourrai même vous offrir en sus trente ou quarante guinées.

ANNA, *à part.*

Je ne sais si je dois...

LUSTRILL, *à voix basse.*

Je ne veux pas être vendu.

(*Anna lui fait signe de se tenir tranquille.*)

MORTHOMBE.

Allons, allons, l'affaire est faite : voici des banks-nots ; pour ménager votre douleur, je le ferai transporter cette nuit chez moi.

LUSTRILL, *à part.*

Comptes-y, nous nous boxerons plutôt.

DANIELS.

Voici monsieur Lavenett.

MORTHOMBE.

Remettons sur le défunt ce tapis, ce poltron d'huissier n'oserait pas entrer.

SCENE XII.

LES MÊMES, LAVENETT, *suivi de DEUX REGORS.*

LAVENETT, *sur le seuil de la porte.*

Docteur, vous m'assurez bien qu'il n'y a pas de danger ?

MORTHOMBE.

Entrez sans crainte, je prends tout sur moi.

LAVENETT.

En ce cas, instrumentons.

ANNA.

Qu'allez-vous faire ?

LAVENETT.

Au nom de la loi, je m'empare de la personne de monsieur Williams mort ou vif.

ANNA.

Comment, vous oseriez !...

LAVENETT.

Cela se fait tous les jours en Angleterre ; un de mes confrères a bien saisi le corps du célèbre Sheridan... Qu'il paie ce qu'il doit, s'il veut qu'on lui rende les derniers devoirs.

ANNA.

Mais vous voyez bien que je suis une pauvre veuve, sans ressource.

LAVENETT.

Il a sans doute des parens qui ne souffriront pas cet outrage à sa cendre.

ANNA.

Il y a long-temps qu'ils ne veulent plus rien faire pour lui.

LAVENETT.

Bah! bah! ils y viendront. En attendant, je le saisis au nom de ses créanciers, et je le garde à vue jusqu'à nouvel ordre. Me voilà installé; or sus, verbalisons. (*Il s'assied à une table.*)

MORTHOMBE, sur le devant de la scène, et bas à Anna.

Ah! ça, mais ceci ne fait pas mon compte, ce sujet m'appartient, vous me l'avez vendu; je dois l'envoyer chercher cette nuit... comment faire? cet homme qui le garde...

ANNA, bas.

Si on pouvait l'éloigner?

MORTHOMBE.

Je ne vois pas le moyen.

ANNA.

Il est poltron... si on pouvait l'effrayer?

MORTHOMBE.

Vous me donnez une idée... Quand nous étudions en médecine, nous faisons des tours... tenez... laissez seulement la porte d'entrée ouverte cette nuit, je me charge du reste.

LAVENETT, aux deux recors.

Vous pouvez vous retirer, mais ne manquez pas de revenir demain matin.

MORTHOMBE, se disposant à sortir.

Allons, je vous souhaite une bonne nuit, monsieur Lavenett; surtout pas de mauvais rêve.

LAVENETT.

Bonsoir, monsieur Morthombe... ah! ça, je me fie à vous, je n'ai rien à craindre? (*Morthombe sort avec les deux recors.*)

SCENE XIII.

LES MÊMES, excepte MORTHOMBE et LES RECORS.

LAVENETT.

Ah! dans ma préoccupation j'oubliais l'essentiel, l'apposition des scellés, j'ai la cire et le sceau sur moi... Qu'est-ce qui vous fait rire, monsieur Daniels? Allons, petit drôle, donne-moi du papier pour que je fasse une bandelette.

LUSTRILL, à part.

C'est attenter à ma liberté individuelle, à l'habeas corpus.

ANNA, s'approchant de lui pendant que Lavenett découpe un papier.

Laissez faire, et songez qu'à minuit...

LAVENETT.

Où allons-nous apposer le cachet?... Daniels, tiens la chandelle... Si je l'appliquais sur l'œil gauche... Approche ici, Daniels, que j'allume la cire.

LUSTRILL, *d part.*

Il va m'en cuire... c'est par trop fort.

LAVENETT.

Mais non, je pourrais l'endommager, et il appartient à ses créanciers; employons la cire blanche. (*Il lui colle sur le front un bout de la bandelette de papier qui tient par l'autre bout au lit de modèta.*) Par ce moyen le voilà en sûreté, car la loi fait pendre quiconque brise les scellés.

ANNA, *d part.*

Vraiment, j'ai pitié de ce pauvre homme.

LUSTRILL, *d part.*

Me voilà cacheté comme une lettre à la poste.

LAVENETT.

Madame, vous devez me traiter comme un garnisairé; en conséquence, vous allez avoir la bonté de me faire servir à souper. Je ne suis pas difficile, donnez-moi la moindre chose... une tranche de rosbif, du pouding, du pâté, de la volaille, du fromage, des pruneaux.

ANNA.

Daniels, sers à monsieur ce qu'il y a dans le garde-manger. (*d part.*) Je ne sais pas trop comment finira cette folie... arrive qui pourra... à tout hasard, courons porter à mon mari les guinées du médecin, et souper gaiement avec lui chez notre ami Dikson.

Air des Rendez-vous.

Un moment de gêne,
Un moment de peine,
Nous fait mieux sentir
L'instant du plaisir.

(*bas à Lustrill.*)

En amant bien tendre,
Sans vous affliger,
Il vous fait attendre
L'heure du berger.

LUSTRILL, *d part.*

Ma couche n'est pas trop tendre;
Mais pour ce soir contraignons-nous.
Oui, pour l'amour tout semble doux.

(*Reprise.*)

ANNA, LUSTRILL, LAVENETT, *assis d la table servie.*

Moi, je suis sans gêne,
Et je vais, sans peine,
Boire et bien manger
Sans me déranger.

Ce poulet bien tendre,
 Ce rosbif léger
 Me feront attendre
 L'heur' de déloger.

(*Anna s'esquive avec Daniels, qui a préparé pendant l'ensemble le souper de Lavenett; la table est placée près du lit de Lustrill.*)

SCENE XIV.

LAVENETT, LÜSTRILL.

LÜSTRILL, *d part.*

Il paraît qu'il va faire faction auprès de moi; heureusement qu'à minuit l'amour viendra le relever.

LAVENETT.

Voyons ce qu'ils m'ont donné à manger... pas mauvais; ils ont assez bien fait les choses. Il faut que je dise deux mots à ce pâté... Dieu! quel silence, et quel affreux tête-à-tête!... buvons un coup de porter, ça me ragaillardira... Quel chien de métier que le mien!

LÜSTRILL.

J'ai un appétit d'enfer.

LAVENETT.

Quel vilain convive j'ai là! on dirait qu'il me fait la grimace.

Air de Léocadie.

Ah! j'ai besoin de ma philosophie
 Pour regarder cet homme sans frémir.
 Naguère encore il était plein de vie;
 Il était gai, jeune, plein d'avenir:
 Cela pensait, avait de la mémoire,
 Cela pouvait priser, fumer et boire;
 Il est déjà froid, laid, défiguré:
 Voilà pourtant comme je serai: (*bis.*)

LÜSTRILL, *d part.*

Toujours la même position! que c'est gênant!... je commence à m'ennuyer d'être ainsi... Quelle existence monotone que celle d'un mort!

LAVENETT.

J'ai des idées noires... je voudrais pouvoir m'endormir... Si j'avais quelques livres... voyons dans cette bibliothèque... je voudrais nourrir mon esprit de quelque lecture solide.

(*Il se lève.*)

LÜSTRILL, *d part.*

Dieu que j'ai faim! j'ai des crampes d'estomac... je ne suis

pas dans mon assiette ordinaire... Si je pouvais lui chiper une aile de volaille... pas moyen... le voilà.

LAVENETT, avec des livres.

« Manuel du peintre », je n'y entends rien ; « l'Art de payer ses dettes », les pages ne sont pas encore coupées ; « le Moine ; par Lewis » ; ah ! ah ! ça doit être amusant. (*Il s'assied, tire sa tabatière, la pose sur la table et met ses besicles.*) « ... Cependant, « Alonzo et son amante se rendent dans la grotte du vieillard. » (*Lustrill allonge le bras et lui dérobe une prise de tabac.*) « Là, ils jurent d'être fidèles l'un à l'autre, ils s'agenouillent, le vénérable ermite étend les mains sur ce couple « fortuné, en leur disant : soyez heureux et que Dieu vous bénisse... » (*Lustrill éternue.*) Qui vive?... qu'est-ce que c'est?... que je suis bête ! je demande qui vive à un mort... c'est sans doute le vent qui siffle.

LUSTRILL, à part.

Il a, ma foi, du bon tabac dans sa tabatière.

LAVENETT.

Relisons... « Minuit sonnait à la chapelle de St-Julien, le fossoyeur, assis tristement et pensif, appuyé sur sa bêche et la tête penchée sur sa poitrine, regardait le ciel ; son ombre se projetait sur le vieux donjon de la tourelle ; on n'entendait que les cris de l'orfraie, c'était l'heure solennelle où la victime se débat dans le tombeau. »

LUSTRILL, à part.

Est-ce qu'il va long-temps m'embêter comme ça ?

LAVENETT, s'assoupissant.

« Soudain une voix sépulcrale tinte dans les airs... Alonzo ! Alonzo ! Alonzo ! » (*murmurant.*) Alonzo !

LUSTRILL, à part.

Allons au pâté, si c'est possible.

(*Il allonge le bras et saisit une croûte de pâté qu'il mange avec voracité, puis il dévore une aile de poulet.*)

J'étouffe, buvons un coup.

LAVENETT, murmurant dans son sommeil.

Alonzo !... Alonzo !

(*Lustrill veut remettre la bouteille sur la table, elle tombe par terre.*)

LAVENETT, effrayé.

Ah ! ah ! ah ! qui va là ? qu'est-ce que c'est que ça ? Ah ! ce n'est rien, il n'y a personne ; j'avais le cauchemar, j'ai rêvé qu'Alonzo m'étranglait... Ah !... cette bouteille, je l'aurai renversée en me débattant contre Alonzo... Eh bien ! où est donc mon pâté ? et mon aile de poulet, se serait-elle envolée ? Il y a des farfadets ici ! (*Il mouche la chandelle en tremblant, il regarde avec inquiétude autour de lui, ses yeux s'arrêtent sur la figure de Lustrill qui a encore la bouche pleine.*)

Qu'est-ce que je vois ? mon mort enfile à vue d'œil... il a une fluxion... comme il me regarde ! (*Il recule sur sa chaise par degrés.*) Sic'était un vampire ? je ne suis pas à mon aise, il me prend des sueurs froides... voilà qu'il remue la mâchoire... Ah ! ah ! mon affaire est faite... je suis perdu... allons... allons, c'est une vision, c'est un jeu fantastique de mon imagination romanesque et de mes besicles ; poltron ! lâche, homme pusillanime, de quoi as-tu peur ? mais regarde donc, gredin que tu es, il est bien mort. (*Il s'approche de Lustrill, et promène la chandelle sur sa figure de très près. Lustrill, se sentant brûler, la souffle.*)

Ma chandelle est morte !

LUSTRILL, à part.

Il n'a plus de feu.

MORTHOMBE, dans la coulisse, d'une voix sépulcrale.

Ouvrez-moi la porte.

LAVENETT.

Pour l'amour de Dieu ! Quels sont ces affreux gémissemens ? Je vais tomber en syncope, je ne peux plus me soutenir.

LUSTRILL, effrayé.

Mes jambes se dérobent sous moi (*Bruit de chatnes.*)

LAVENETT.

C'est quelque envoyé de Lucifer.

LUSTRILL, à part.

Je voudrais être à cent pieds sous terre.

SCENE XV.

(*La porte s'ouvre ; Morthombe paraît sur le seuil, une lanterne sourde à la main ; il a des cornes et une queue.*)

LAVENETT.

C'est le diable !... Sauve qui peut.

(*Il se blottit dans la cheminée.*)

LUSTRILL.

Grand Dieu ! ne m'abandonnez pas.

MORTHOMBE, à part.

(*Il descend gravement sur le devant de la scène.*)

J'ai réussi à l'éloigner ; mon costume a produit son effet. Ma femme a eu l'heureuse idée de me faire une queue et de m'improviser une paire de cornes... Je suis seul, dépêchons-nous.

(*Il s'approche de Lustrill.*)

LUSTRILL, à part.

Mon sang se fige. Je ne puis pas crier ; le ciel veut me punir.

MORTHOMBE.

Ah ! ah ! on a mis les scellés.

LUSTRILL, *à part.*

Il paraît que le diable a peur d'être pendu.

MORTHOMBE.

Je n'ose les briser.

LUSTRILL.

Ah! je respire un peu.

MORTHOMBE.

C'est égal... opérons à l'instant... Tirons ma trousse.

(*Il tire de sa trousse plusieurs instrumens de chirurgie.*)

LUSTRILL.

C'en est fait, j'ai le diable à mes trousses.

MORTHOMBE.

Par où commencerai-je? J'y pense, il me suffira de faire une petite ouverture... Je vais lui fendre l'estomac, en retirer les poumons et disséquer son foie, sauf après à lui recoudre le ventre très proprement.

LUSTRILL, *criant.*

A la garde! on m'assassine!

(*Le docteur recule épouvanté et jette un cri; Lustrill assis sur son séant en position de boxeur, lui allonge un coup de poing.*)

MORTHOMBE.

Au secours! qu'est-ce que c'est que ça... il n'y va pas de main-morte.

LUSTRILL, *d'genoux.*

Monsieur le diable, je vous en supplie, ne m'emportez pas.

MORTHOMBE, *aussi d'genoux.*

Monsieur le mort, je vous demande pardon de la liberté que je prenais.

LUSTRILL, *à part.*

Tiens! Lucifer connaît la civilité.

MORTHOMBE.

Mais cette voix ne m'est pas inconnue, et cependant ce n'est pas celle de Williams. Monsieur, entre-nous, seriez-vous encore de ce monde?

LUSTRILL.

Et vous? est-ce que par hasard vous ne reviendriez pas de l'autre?

MORTHOMBE.

Je n'en reviens pas! mais c'est monsieur Lustrill!

LUSTRILL.

Moi-même, parole d'honneur! Et vous, Satan?

MORTHOMBE.

Je ne suis que le docteur Morthombe.

LUSTRILL.

Je commençai à respirer... Mais ces cornes, cette queue...

MORTHOMBE.

Et ces habits, cette pâleur?

Le Mort sous le scellé.

LAVENETT, *dans la cheminée.*

Oh ! oh ! oh ! J'étouffe, là-haut...

LUSTRILL, *épouvanté.*

Dites-moi, docteur, d'où partent ces cris épouvantables ?

MORTHOMBE.

Ça sort de là ; allez donc voir.

LUSTRILL.

Non ; allez-y, vous.

LAVENETT, *sortant de la cheminée, la figure noire de suie.*

Ah ! ouf... Hou !... hou...

LUSTRILL.

C'est un loup-garou.

LAVENETT.

Eh ! non, non, mes amis ; j'étais là, j'ai tout entendu... reconnaissez-moi.

LUSTRILL.

Eh ! c'est monsieur Lavenett !

TOUS.

AIR : *Quelle singulière aventure.*

Qu'ai-je vu là ?... surprise extrême !

Je suis vraiment tout interdit.

C'est Lavenett ! oui, c'est ^{lui} moi-même.

Je le prenais pour un esprit.

Et je ne suis point un esprit.

LAVENETT.

Ah ! mes amis, ce ne peut être qu'une mystification.

MORTHOMBE.

Dont tous les trois nous avons été dupes.

LUSTRILL.

C'est une mauvaise plaisanterie ; je me sens encore la colique.

MORTHOMBE.

J'ai failli avoir un coup de sang.

LAVENETT, *cherchant à rire.*

Il faut avouer que vous êtes de fameux poltrons.

LUSTRILL.

J'ai bien besoin de reprendre des forces.

LAVENETT.

Je puis vous offrir les débris de mon souper.

MORTHOMBE.

J'y tope. Allons, à table, le diable, le mort et l'huissier ; et désormais plus de frayeur.

LAVENETT.

Quel est ce bruit ? Je crois reconnaître cette voix.

LUSTRILL.

Ah ! mon Dieu, c'est celle du véritable défunt !

(*On entend rire derrière la coulisse.*)

SCENE XVI.

DES MÊMES, ANNA, WILLIAMS, DANIELS, *les rires continuent ; les trois convives se regardent avec consternation.*

WILLIAMS, *grossissant sa voix.*

Bon appétit, messieurs ; ne vous dérangez pas.

TOUS TROIS, *se levant précipitamment de table.*

Grace, monsieur le défunt !

WILLIAMS.

Russurez-vous, mes amis, je suis rendu à la vie, et pour le prouver je viens payer mes créanciers.

LAVENETT, *commençant à revenir de sa frayeur.*

Tout ceci n'était donc qu'une ruse ?

WILLIAMS.

Qui m'a parfaitement réussi. Dickson a trouvé un amateur de tableaux qui, à la nouvelle de ma mort, a acheté tout mon cabinet quatre cents guinées. Monsieur Lavenett, voici d'abord pour mes créanciers ; tenez, approchez. Oh ! n'ayez plus peur, c'est de la réalité. Docteur, voici vos vingt-cinq guinées. Quant à vous, monsieur Lustrill, je vous fais cadeau de cette enseigne.

LUSTRILL.

Allons ! mes amis, que tout cela ne s'ébruite pas, et que ça reste mort entre nous.

VAUDEVILLE.

MORTHOMBE.

AIR : *C'est l'amour.*

C'est la peur (bis.)

Dont s'moqu' le monde

A la ronde.

On s'vante d'avoir du cœur,

Et dans l'fond on a peur.

Qu'éprouv' l'auteur d'la pièc' qu'on donne,

L'jeune avocat d'avant l'tribunal ?

Et quand tout à coup minuit sonne,

Qu'éprouv' la mariée au bal ?

L'premier jour de bataille,

Qui fait qu'à son début

L'conscrit, sous la mitraille,

Paie aussi son tribut ?

C'est la peur, etc.

LAVENETT.

Voyez la gentille Émilie,

L'amour sur elle a plus d'un droi

Mais elle a vu , de son amie,
Le corset devenir étroit.

En vain son amant grille
D'avoir un tel trésor :
Qui fait qu'la jeune fille
Aime et résiste encor ?
C'est la peur, etc.

LUSTRILL.

Parlons un peu de politique :
Qui met l'émoi dans le quartier ?
Qui fait fermer sitôt boutique
À la fruitière, à l'épicier ?

Qui fait l'fond du langage
D'un célèbre avocat ?
Qui fait tout le courage
De nos hommes d'état ?
C'est la peur, etc.

ANNA , *aux hommes.*

Allons, messieurs, de l'éloquence.

MORTHOMBE , à *Lavenett.*

Mon cher voisin , avancez donc.

LAVENETT.

J'crains qu'ma frayeur ne recommence.

LUSTRILL.

Quant à moi, je sais trop poltron.

ANNA.

Quoi ! pas un ne réclame
L'indulgence pour l'auteur !
Faudra-t-il qu'une femme
Pour vous trois ait du cœur ?

LES TROIS HOMMES.

Que voulez-vous ! c'est la peur
Que l'parterre
Ne s'montr' sévère.

ANNA.

Si nous pouvions , par bonheur,
En êtr' quitt's pour la peur !

TOUS.

C'est la peur, etc.

20 JY 63

FIN: